

GALERIE CRÈVECOEUR

Le nez de Mick Peter

par Manon LEFORT

« The Nose » est présenté à la Salle de bains (Lyon) du 30 janvier au 27 mars. Mick Peter est représenté par la galerie Crèvecoeur (Paris).

Chez Mick Peter, les cartes et dés à jouer sont surdimensionnés, les oiseaux défèquent sur les sculptures et les théières côtoient d'étranges formes triangulaires. L'œuvre du jeune artiste écossais distille un air de carnaval où plane une ambiance troublante mêlant le sérieux à l'absurde.

« The Nose », présentée à la Salle de bains de Lyon, est la quatrième exposition personnelle de l'artiste glaswégien en France, après un passage à la galerie de multiples (Paris) en 2007, à la Zoo galerie (Nantes) et la galerie Crèvecoeur (Paris) en 2009. Le titre de cette nouvelle exposition est tiré de la nouvelle éponyme de Nicolas Gogol: dans la récente ville de Pétersbourg, construite de toutes pièces par Pierre le Grand au début du XVIII^e siècle, l'assesseur de collège Kovaliov recherche désespérément son nez qui a pris la fuite au milieu de la nuit. Après une succession de péripéties toutes aussi infructueuses qu'absurdes, le nez fuyard est rendu à son propriétaire après avoir été arrêté par la police à la frontière du pays. À cette première source d'inspiration s'ajoute l'adaptation musicale de cette nouvelle par Dmitri Chostakovitch. Adaptation d'une adaptation donc, l'exposition de la Salle de Bains emprunte des références à la littérature et l'opéra pour finalement dépasser le stade de la simple narration littérale.

Mick Peter utilise les caractéristiques architecturales de l'espace de la Salle de bains plongeant le spectateur dans un univers absurde. Les hauts murs semblent entièrement composés de béton grossièrement appliqué. Dans une des deux salles, une frise en relief combinant des formes triangulaires et des silhouettes humaines (The Nose: Dignitaries in the Park, 2010) joue sur la filiation théâtrale de l'opéra de Dmitri Chostakovitch : juxtaposition de motifs géométrisants et de formes anthropomorphiques amputées de leur nez. Cette combinaison factice (les murs de béton sont en réalité composés de plaques de polystyrène enduites de ciment) rappelle l'univers froid et artificiel de la ville de Pétersbourg décrit ironiquement dans la nouvelle de Gogol.

L'espace de la Salle de bains devient un lieu étrange où se confronte la dureté brute d'une architecture grise et monotone à des formes géométriques et anthropomorphiques surréalistes (la forme humaine est coiffée d'un bretzel) peintes en bleu et rose. S'il existe un fil conducteur narratif, celui-ci se ramifie et se complexifie proposant une nouvelle version du texte de Gogol. Gouverné par une esthétique du non-sens et du décalage, l'ensemble de l'exposition paraît étrangement immobile comme figé en plein mouvement. Sculptures kafkaïennes, agrégats aphones, tout semble maintenu dans un équilibre précaire sur le point de s'effondrer. Avec un maximum d'efficacité Mick Peter s'amuse, se joue de l'espace et des proportions, laissant au spectateur le plaisir de se perdre à l'intérieur d'une énigme non résolue.

© La Salle de Bains, Lyon et Galerie Crève-Coeur, Paris-

Manon Lefort est étudiante en Master 2 d'histoire de l'art, Co-présidente de l'association Balle Neuve.